

Callipe de Cyzique parvint à constater que le nouveau calendrier laissait subsister une erreur de quelques heures, et il quadrupla le cycle de 19 ans, dont il forma la *période caliippiquo* de 76 ans. Hipparque de Nicée, par des observations plus précises, corrigea à son tour la période de Callipe où restait encore un écart d'1/300 de jour.

Lors de l'expédition française en Egypte, la Commission scientifique constata avec étonnement l'excellente orientation des pyramides, et remarqua combien la marche du soleil à travers les signes du zodiaque, telle que l'ont figurée les anciens, dénotait des connaissances astronomiques avancées et les observations les plus précises.

Les éléments les plus délicats de l'astronomie, écrit le célèbre Laplace, paraissent avoir été l'objet des recherches d'Aristarque de Samos. Le seul de ses ouvrages qui nous reste est son *Traité des grandeurs et des distances du soleil et de la lune*, dans lequel il expose la manière ingénieuse dont il essaya de déterminer le rapport de ces distances. » (*Expos. du système du monde*).

Eratosthène de Cyrène réussit à mesurer un degré du méridien et à démontrer la forme arrondie de la terre, ce qui lui valut l'appellation *d'arpenteur de l'univers*.

Mais de tous les astronomes de cette époque, celui peut-être qui a le plus fait pour la science, fut Hipparque de Nicée, pour qui les connaisseurs, tant anciens que modernes (12),

(12) « De tous les astronomes anciens, celui qui par le grand nombre et par la précision des observations, par les conséquences importantes qu'il sut tirer de leur comparaison entre elles et avec les observations antérieures, et par la méthode qui le guida dans ses recherches, mérite le mieux de la science est Hipparque de Nicée en Bithynie qui vécut dans le second siècle avant notre ère. . . . Il détermina la durée de l'année tropique en comparant une de ses observations du solstice d'été avec celle d'un pareil solstice qu'Aristarque avait faite dans l'année 281. Cette durée lui parut un peu moindre